

**Suzanne Lemerise**

PhD anthropologie sociale et historique  
Professeure associée, Département des arts visuels et médiatiques, UQAM

1991

# “L’art et le public scolaire”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Suzanne Lemerise  
PhD anthropologie sociale et historique, Professeure associée, Département  
des arts visuels et médiatiques, UQAM

## “ L’art et le public scolaire”

Un article publié dans la revue **Possibles**, Montréal, vol. 15, no 4, automne 1991, pp. 97-105.

[Autorisation accordée par Mme Suzanne Lemerise le 16 mai 2005.]



Courriel: Mme Suzanne Lemerise [lemerise.suzanne@uqam.ca](mailto:lemerise.suzanne@uqam.ca)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format LETTRE (US letter), 8,5'' x 11''

Édition numérique réalisée 19 juillet 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



# Table des matières

## Introduction

### L'école et la fréquentation des lieux culturels

### Si l'école ne va pas à l'art, l'art peut se rendre à l'école

#### L'œuvre d'art à l'âge de la reproduction

#### L'artiste-visiteur

#### Les initiatives individuelles

#### L'artiste-enseignant

#### La recherche universitaire

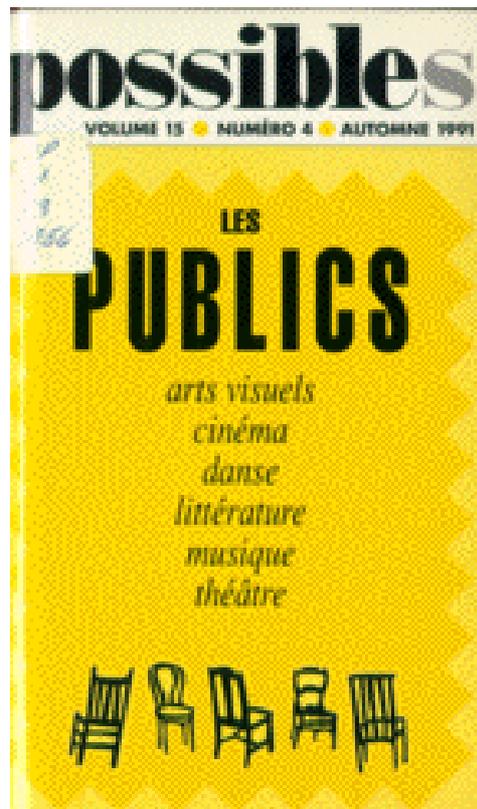
## Conclusion

## Suzanne Lemerise

PhD anthropologie sociale et historique

Professeure associée, Département des arts visuels et médiatiques, UQAM

### “L'art et le public scolaire”



Un article publié dans la revue **Possibles**,  
Montréal, vol. 15, no 4, automne 1991, pp. 97-105.

## Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Discuter des publics de l'art, plus précisément ceux des arts plastiques, c'est d'abord établir les limites du territoire de l'art avec ses institutions et ses experts, c'est aborder la question de la fréquentation des musées et des galeries ; c'est considérer le phénomène de la reproduction, qui rend accessible à un large public ce qui traditionnellement était confiné à des lieux bien spécifiques ; c'est aussi accepter la diversité des formes de visibilité selon les époques ou les milieux sociaux ; c'est le moment de constater les étroites relations entre les goûts et les coûts des oeuvres d'art ; c'est aussi une manière de réfléchir aux conditions qui peuvent favoriser la capacité d'apprécier l'art. Les publics de l'art peuvent ainsi se différencier entre ceux qui peuvent acheter des oeuvres d'art, ceux qui peuvent les apprécier en fréquentant les lieux d'exposition et en consultant la presse spécialisée et ceux qui pour des raisons diverses, n'ont pas le moindre intérêt pour l'art.

Comme je souhaite discuter du jeune public, celui des enfants et des adolescents, dans ses rapports avec le monde de l'art, je m'attarderai essentiellement aux phénomènes de la connaissance et de la fréquentation de l'art ou pour être plus précise, je discuterai d'apprentissage à la fréquentation et à l'appréciation de l'art. Je me permettrai de présenter, sous une forme plutôt des-

criptive et personnalisée, les éléments qui convergent vers une valorisation de cette pratique dans le milieu scolaire surtout. Il ne s'agit pas ici de nier le rôle de la famille dans cette discussion : tout le monde connaît l'importance du milieu familial dans l'acquisition d'habitudes culturelles ; d'ailleurs, d'aucuns prétendent encore aujourd'hui que l'initiation aux choses de la culture devrait être l'apanage exclusif de la famille, l'école devant se consacrer aux choses dites sérieuses, soit l'apprentissage de la langue et la formation professionnelle, technique ou scientifique. D'autres croient que l'école a un rôle plus large à jouer dans la démocratisation des différentes valeurs qui définissent une société, les arts étant considérés par les experts et par l'histoire comme un lieu privilégié d'expression de valeurs symboliques qui permettent à l'homme de signifier le monde grâce à un registre insoupçonné et toujours en devenir de codes sonores, visuels et littéraires.

Le Québec francophone a généralement eu peur de ce qu'on appelle la grande culture, particulièrement quand il s'agissait de déterminer le contenu des programmes scolaires de l'école publique. Ce n'est que depuis la Révolution tranquille que les enfants peuvent se familiariser avec les modes d'expression de l'art contemporain dans le cadre des programmes d'arts plastiques ; les cours étaient cependant centrés sur la pratique en atelier et l'image de l'enfant et de l'adolescent constituait une polarisation telle que peu de place était accordée à l'art du passé et du présent. Au début des années quatre-vingt l'incitation à la fréquentation des lieux culturels et à la connaissance de l'art et des artistes fait partie intégrante des programmes officiels. En fait, le Québec s'ajuste d'une certaine façon aux tendances qui se profilent soit aux États-Unis, soit en Europe.

Les musées d'art ancien et contemporain ont connu un développement incroyable depuis ces vingt dernières années et les systèmes scolaires se sont ajustés à ces nouvelles conjonctures culturelles ; aux États-Unis, les programmes d'art tendent à lier le travail d'atelier à la connaissance générale de l'art, bousculant ainsi la valorisation exclusive de l'image enfantine ; en France, on mise davantage sur la connaissance de l'art contemporain, ce qui permet une extraordinaire dynamisation de la pratique de l'atelier. Au Québec, les spécialistes de l'enseignement des arts plastiques s'alimentent aux deux traditions et si les élites politiques étaient plus « cultivées », moins arabes, on pourrait développer et affirmer dans un milieu international une vision singulière et originale car les initiatives individuelles sont actuellement d'une incroyable vitalité. Je vais donc tenter de présenter quelques-unes de ces manières de lier l'art et l'école.

## L'école et la fréquentation des lieux culturels

[Retour à la table des matières](#)

On assiste à une augmentation notable de la fréquentation des musées par des groupes d'écoliers car les musées ont beaucoup amélioré leur service éducatif grâce à l'énergie et à la détermination de certains responsables qui ont réussi à sortir les musées de leur léthargie conservatrice <sup>1</sup> ; les innovations a ce chapitre sont nombreuses et la collaboration entre l'école et le musée concerne un nombre croissant d'intervenants. La fréquentation des maisons de la culture gagnerait à être encouragée car de plus en plus, les expositions d'art qu'on y présente sont d'une grande qualité. J'ai eu connaissance d'activités conjointes entre les écoles, un artiste et une maison de la culture à la commission scolaire de St-Jérôme et les résultats sont exemplaires. Plusieurs galeries d'art contemporain, particulièrement celles des régions en dehors de Montréal, prévoient des activités spécifiques pour le public des écoles. Dire que toutes les écoles de la province peuvent se familiariser avec les oeuvres d'art dans des lieux d'exposition serait tout à fait erroné mais il faut reconnaître que des efforts nombreux émergent un peu partout dans la province et il faudrait trouver moyen d'en informer un large public car c'est là que réside l'effet d'entraînement ; témoigner publiquement de son travail de pionnier agit comme un stimulant pour ceux qui voudraient s'impliquer mais n'arrivent pas à trouver les moyens de convaincre des interlocuteurs potentiellement importants.

---

<sup>1</sup> Un petit article fort intéressant et récent fait état de cette nouvelle vocation des musées : Marie-Josée Therrien : « Le musée, une institution de savoir à l'heure du village global », *Vice Versa*, mai, juin, juillet, 1991, pp. 28-30.

# Si l'école ne va pas à l'art, l'art peut se rendre à l'école

## L'œuvre d'art à l'âge de la reproduction

Les éditions Limage de l'art, dirigées par Yvan Boulerice, proposent actuellement aux écoles des ensembles complets de reproductions grand format accompagnés d'un livre du maître pour chaque niveau scolaire. Généralistes du primaire, spécialistes du secondaire, tous peuvent intégrer les images de l'art dans leurs cours. Il s'agit ici de l'une des plus importantes initiatives visant à la connaissance des différentes traditions artistiques. Là où ces outils pédagogiques sont utilisés, les effets sont probants surtout chez le jeune enfant qui découvre avec émerveillement les grands registres de l'expression visuelle sans la barrière des conventions ou des appréhensions devant des mondes non familiers.

Un autre volet qui a été peu exploité mais dont les effets sont certainement prépondérants auprès d'un jeune public est celui du cinéma et vidéo documentaire et fictionnels à propos de l'art et des artistes. À titre d'exemple, le beau film Vincent et moi contribuera certainement à élargir l'intérêt d'un jeune public vis-à-vis l'art, surtout s'il est visionné dans le cadre scolaire, là où les enseignants peuvent soutenir l'intérêt des élèves par des cours appropriés en relation avec ce qu'ils ont appris et ressenti par le film.

## L'artiste-visiteur

[Retour à la table des matières](#)

Plusieurs estiment que rien ne remplace le contact réel entre l'œuvre l'artiste et l'enfant. Ainsi, plusieurs pays ont depuis longtemps instauré des programmes d'artistes-visiteurs dans les écoles permettant ainsi aux artistes d'atteindre un public à éduquer sur le terrain même de l'éducation. Timidement, au milieu des années quatre-vingt, le ministère des Affaires culturelles a mis

sur pied un tel programme qu'il a retiré tout récemment pour des raisons obscures qui illustrent bien la vision mesquine de nos décideurs quant à la culture et à l'éducation. J'ai eu l'occasion de voir quelques résultats du passage de l'artiste-visiteur dans des écoles ; le dialogue avec les enfants et les travaux qui en découlèrent furent autant d'indicateurs de la grande pertinence de ce programme quand il est pédagogiquement bien encadré (comme cela est d'ailleurs la règle en Angleterre) ; mal intégré à la structure scolaire, ce programme peut effectivement être un désastre.

## **Les initiatives individuelles**

Des artistes, peu nombreux certes, n'attendent pas les programmes gouvernementaux pour dialoguer avec les élèves. Ils frappent directement auprès des directions d'écoles et proposent des projets. Celui de Denyse Gérin est exemplaire à cet égard. À partir de thèmes suggérés par les différents programmes du primaire, elle a organisé à Lachine un échange télématique entre un musée où elle concevait une installation et une classe du primaire. L'artiste, l'enseignante et les élèves communiquaient par l'entremise des ordinateurs et certains travaux (visuels et écrits) des enfants furent intégrés à l'œuvre de l'artiste. Par la suite, elle a élargi son concept à un projet de diffusion télématique de l'art contemporain appelé télécolart. Bien appuyée, cette initiative de créer un lien entre l'art actuel et l'école au moyen des ordinateurs devrait avoir un impact décisif car il s'agit là d'une perspective peu explorée dans le milieu scolaire alors que curieusement les décideurs ministériels nous rebattent les oreilles avec l'importance de la technologie, le virage technologique, etc.

## **L'artiste-enseignant**

[Retour à la table des matières](#)

Dans le déroulement de la vie scolaire, l'artiste-visiteur demeure une exception, un événement ponctuel. La notion d'artiste-enseignant, fortement valorisée par les professeurs d'arts plastiques, assure de plus en plus une relation continue entre l'enfant, l'artiste et l'œuvre d'art. Les enseignants qui, malgré une tâche très lourde, réussissent à maintenir une production personnelle ou à garder avec le milieu de l'art une relation privilégiée peuvent fournir au milieu scolaire un encadrement régulier permettant des contacts avec des œuvres et des artistes. Les témoignages d'un tel engagement se multiplient surtout chez les jeunes professeurs ; deux colloques tenus à l'UQAM en avril 90 et 91, le

premier tentant de définir l'artiste-enseignant, le second décrivant les expériences faites dans les classes à partir de l'art contemporain fournirent de nombreux exemples du dynamisme qui règne actuellement chez les enseignants des écoles visant à familiariser et intéresser l'élève à l'œuvre d'art actuel <sup>2</sup>.

La diversité des médias d'expression dans l'art contemporain, incluant la vidéographie et l'image médiatisée, la performance, la fascinante rencontre entre la culture de masse et l'art savant depuis le pop art, le retour à la figuration et à la narration du postmodernisme, l'engagement social de nombreux artistes à l'intérieur même des œuvres, autant d'aspects que plusieurs artistes-enseignants s'empressent de discuter avec leurs élèves en leur permettant d'orienter leur travail d'atelier à partir des propositions contemporaines. J'ai eu l'extrême plaisir de visiter quelques expositions remarquables tenues récemment dans des écoles (écoles Eulalie-Durocher et Marie-Médiatrice, CECM) et les résultats étaient tout à fait étonnants. Je pourrais citer une liste impressionnante d'enseignants et d'enseignantes qui investissent dans cette forme d'engagement artistique.

La caractéristique de cette implication, qui mise beaucoup sur le travail expressif des élèves à partir de propositions contemporaines, nous rapproche du modèle français qui promeut avec vigueur l'art contemporain et la sémiologie visuelle appliquée à l'ensemble de la production visuelle d'une société. Notre programme d'arts plastiques du secondaire se divise en deux volets (Arts plastiques et Arts plastiques/communication) et permet à l'élève de se familiariser avec les codes visuels liés à la fois à l'expression artistique et à la communication visuelle.

## La recherche universitaire

[Retour à la table des matières](#)

Tant à l'UQAM qu'à l'université Concordia, on compte plusieurs mémoires de maîtrise et quelques thèses de doctorat qui dissertent sur la présentation de l'œuvre d'art aux enfants. Certes, les perspectives sont multiples et on pourrait difficilement affirmer qu'on y trouve une seule perspective théorique. Quelques étudiants affirment le primat de l'objet, tandis que d'autres s'intéres-

---

<sup>2</sup> Les actes du colloque d'avril 1990 sur les thèmes de L'artiste/enseignant et l'enseignement de l'art et les nouveaux médias d'arts plastiques sont actuellement disponibles au Département d'arts plastiques de l'UQAM. Le bilan du colloque d'avril 1991 sera prêt à l'automne 1991.

sent surtout au récepteur et que certains s'attardent aux modes d'intervention pédagogique. Dans une publication récente, Lise Robichaud a rédigé un chapitre qui fait la synthèse des différentes méthodes de présentation des oeuvres d'art qui circulent actuellement aux États-Unis et au Canada<sup>3</sup>. D'importants projets de recherche, portant sur les musées et l'école et dirigés par Michel Allard, de l'UQAM, et Colette Dufresne-Tassé, de l'Université de Montréal, accordent une place aux institutions artistiques. Il s'agit de pistes nouvelles et il est encourageant de constater que les instances éducatives s'intéressent aux rapports que l'école entretient avec le milieu culturel.

## Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Chacune des perspectives que j'ai timidement décrites pourrait être largement commentée et discutée. Il m'importait en priorité de faire état des formes diversifiées où s'articule un rapport actif entre les arts plastiques et sa diffusion auprès d'un jeune public dans les écoles. On remarquera qu'il s'agit généralement d'initiatives promues par des individus actifs à la périphérie et dans le système scolaire alors que les concertations officielles sont peu nombreuses et surtout peu soutenues. Les volontés politiques sont généralement énoncées du bout des lèvres, sans véritable plan d'action alors que les projets individuels abondent mais risquent de tomber quand les initiateurs auront épuisé leur énergie à recommencer sans cesse les mêmes démarches. Il y a encore beaucoup à écrire sur l'intérêt et la validité de ces initiatives, leur effet à court ou à long terme, les conditions de leur insertion stable dans le système scolaire. Certains intervenants visent à former des visiteurs de musées avertis, d'autres souhaitent que les jeunes puissent apprécier l'art contemporain, parmi eux plusieurs espèrent sans doute augmenter le bassin actuellement trop petit des acheteurs d'art contemporain. Plusieurs misent sur la valeur existentielle du contact avec l'art et sa pratique, la connaissance de l'art et sa pratique permettant d'enrichir son imaginaire, d'élargir sa vision du monde et la qualité de sa vie personnelle. On serait bien mal venu de chicaner quelqu'un ou quelqu'une de ne pas remplir tel ou tel objectif quand on connaît le désert culturel dans lequel ces intervenants agissent. Le fait de considérer l'élève comme un public à intéresser tant à l'art actuel qu'à celui du passé est certainement trop récent

---

<sup>3</sup> Lise Robichaud, *Voir l'art*, Michel Henry éditeur, Moncton, 1990.

pour nous transformer en juge. Il serait peut-être plus pertinent de mieux identifier les forces vives, de les faire connaître et de s'inspirer des qualités indéniables des initiatives actuelles pour réfléchir sur la mise en place de politiques générales visant à intéresser le jeune public aux choses de l'art. Défier l'apathie et l'ignorance des communautés régionales constitue actuellement un objectif important à atteindre mais ceux qui oeuvrent dans le domaine des disciplines artistiques vivent sous la menace constante de la disparition lente des arts dans le régime pédagogique. Les programmes d'arts existent et ils sont riches et intéressants mais la répartition des matières dans les grilles d'horaires et la hiérarchie des options où les arts apparaissent au bas de l'échelle réduisent continuellement l'espace des arts à l'école. Entre la vitalité et la diversité des innovations que l'on décèle depuis une dizaine d'années dans les écoles du Québec quant à la connaissance de l'art et des artistes et cette lente dégradation de la place des arts dans le système scolaire, il y a place pour un très sérieux questionnement. Il ne s'agit pas de réécrire le rapport de la commission Rioux sur l'enseignement des arts au Québec (1968), mais de le relire attentivement et de mesurer l'ampleur de ce qui nous reste à faire collectivement.

Fin.

Nom du document : art\_et\_le\_public\_scolaire.doc  
Répertoire : C:\Users\User\Documents\Denyse\1960-2017-  
ARCHIVES\1964-2016-ARCHIVES-DÉPLIANTS CARTONS D'INVITA-  
TION  
Modèle : C:\Users\User\AppData\Roaming\Microsoft\Templates\Nor  
mal.dotm  
Titre : "L'art et le public scolaire"  
Sujet :  
Auteur : Suzanne Lemerise, 1991  
Mots clés : jmt\_sociologue@videotron.ca  
Commentaires : [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_scienc  
es\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_scienc<br/>es_sociales/index.html)  
Date de création : 2017-03-22 10:53:00  
N° de révision : 2  
Dernier enregist. le : 2017-03-22 10:53:00  
Dernier enregistrement par : Denyse  
Temps total d'édition : 1 Minute  
Dernière impression sur : 2017-07-10 13:29:00  
Tel qu'à la dernière impression  
Nombre de pages : 12  
Nombre de mots : 2 951 (approx.)  
Nombre de caractères : 16 235 (approx.)